

Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor(en): **Amiguet, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

contre les agitations intempestives du cœur. Enfin, si je voulais !...

En ce disant, en tordant sa moustache pour en effiler les pointes, il a un petit air conquérant qui fait danser une flamme dans ses yeux bruns.

Je vois cependant venir le moment où ce brave Tristan, solide comme sa « carrée », ayant encore toutes ses dents et tous ses cheveux, s'écriera, à la première atteinte de rhumatisme ou seulement à la première constatation de déclin : Ah ! si j'avais voulu !..., avec le regret poignant de ce qui ne peut se réparer, de ce qui aurait pu être, avec la sensation de sa solitude et d'une chape de misanthropie s'abaissant et s'alourdissant jour après jour sur lui; sur lui qui avait l'étoffe d'un mari raisonnable plus que raisonneur, accommodant, affectueux par amour de la paix et contentement d'esprit, qui avait l'étoffe d'un bon papa, si j'en juge en le voyant raffoler de ses neveux et nièces.

Pauvre « Si je voulais ! » A. Gaillard.

Aie ! — Un brave garçon, qui est affligé d'un nez par trop minuscule, ce qui le chagrine fort, annonce son prochain mariage à des amis.

— Alors, quoi, c'est-y pour avoir un nouveau-né que tu te maries ? demande l'un de ces derniers.

Définition. — Famille : Un gentil petit royaume où souvent les sujets ont plus d'autorité que le roi.

ANAGRAMMES

En France, l'anagramme fut mise à la mode par le poète Dorat.

Dès lors, chacun s'en mêla. Au XVIII^e siècle vint la réaction. Ménage railla ceux qui se tourmentaient pour trouver des mots dans des mots. Colletet les plaisanta comme suit, dans une petite pièce adressée à Ménage :

J'aime mieux sans comparaison
Ménage, tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'anagramme.
Cet exercice monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée :
Et sur Parnasse nous tenons,
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

Voici quelques anagrammes sur des noms de personnes célèbres :

Marie Touchet — Je charme tout.
François Rabelais — Alcofrības Nasier.
Pierre de Ronsard — Rose de Pindare
Noël du Fail — Léon Ladulfi.

Dans Claude Ménétrier, savant jésuite du XVIII^e siècle, un flatteur avait trouvé *Miracle de nature*, et lui en avait fait part. Ménétrier répondit :

Je ne prends pas pour oracle
Ce que mon nom vous a fait prononcer
Puisque pour en faire un miracle,
Il a fallu le renverser.

L'anagramme servit un jour de cruelle leçon au poète Jean-Baptiste Rousseau. Rougissant d'avoir pour père un simple cordonnier, il avait changé de nom et se faisait appeler *Verniettes*. Ce nom, lui fit-on remarquer, correspond en effet, lettre à lettre, à *tu te renies*.

Voici quelques autres exemples d'anagrammes :

Versailles — Ville seras.
Révolution française — Un veto corse la finira.
Limonadier — Méridional.
Allemagne — Graminée.
Gérant — Argent — Tanger — Ganter.

On appelle *mots janus* ou « mots à deux têtes » ceux qui forment un nouveau mot lorsqu'on le lit de gauche à droite. Par exemple :

As et sa — roc et sor — révéler et relever
Elisa et asile — Erivan et navire.

Si, en usant du même procédé, on retrouve le même mot, ce mot est dit *palindrome*. Par exemple : *Anna, ressasser*.

Du mot au vers ou à la phrase palindrome, il n'y a qu'un pas. En voici un, souvent cité :

A révéler mon nom, mon nom relèvera.

Et un autre :

Un drôle de lord nu.



LES BRUITS QUI COURENT

— Voulez-vous être ma femme ? (Sa voix trembla). Je vous jure que vous n'aurez jamais à le regretter et... et je ne saurais rien dire de plus.

Stupéfaite, hésitante à répondre, Laure regardait ce brave homme, à l'expression un peu anxieuse, au geste de pure loyauté, à la voix claire qui dissipait, tout à coup, le cauchemar des dernières semaines. Et elle ne pouvait croire. Comment admettre subitement la réalité d'une telle aventure ? Avoir, pendant des mois, supporté la hantise des mauvais propos, avoir repoussé de toutes ses forces la possibilité d'un dénouement en apparence inconcevable, avoir même préparé la fuite pour en supprimer jusqu'à la pensée et, tout à coup, assister à son accomplissement très simple. Elle voulut parler, mais la réaction fut si forte que des sanglots serrèrent sa gorge et, elle pleura. Il pensait : « Pour une fois que je demande une dame en mariage, l'effet est joli. » Il crut même devoir dire :

— Pardonnez-moi si je vous chagrine...

D'un mot, Laure le rassura.

— Non ! Non ! elle n'était pas chagrinée, mais... et les sanglots recommencèrent.

— Asseyez-vous... je... je vais tout vous dire.

Alors, pleurant et riant, elle raconta ses déboires, depuis le jour des dernières promotions et la méchante allusion de Louise Tauxe, au sortir du temple ; jusqu'aux récents conseils de Mlle Mégevaud. Elle disait tout, vraiment. Et c'était bon de dire cela. Pourquoi ? Elle l'ignorait. Elle ne cherchait pas à le comprendre ni à s'analyser, mais elle trouvait réconfortant de raconter ainsi ses peines pour longtemps dissimulées. Elle expliquait sa retraite volontaire, la cessation de ses visites à tante Jeanne, ses luttes intérieures lorsque la pensée lui venait de se confier à la bonne vieille femme ; sa tristesse de passer pour ingrate ; sa crainte d'être prise pour une aventurière en quête d'un mari.

— Vous êtes riche et je suis pauvre. C'est là un grand obstacle.

Mais David Vaudroz eut l'air et le geste de se soucier des maisons, des vignes, des champs et des écus comme d'un bec de caille. Pour l'instant, il s'accusait d'aveuglement et d'indifférence. Comment n'avait-il pas deviné que la retraite énigmatique de Laure cachait quelque chagrin ? Il connaissait cependant les bavardages coutumiers à certaines pécores. Les mots aigres-doux de la pitié quand il annonçait la location de la « maison d'en face » auraient dû l'éclairer davantage. Déjà à cette époque la jalousie de Louise Tauxe se manifestait. Elle se montrait, par avance, ennemie. Et il n'avait rien compris !

— Décidément le capitaine exagérait un peu, je baisse, je baisse.

Maintenant Laure disait sa décision de partir, de fuir très loin, pour couper court à ces commérages et pour prouver aussi son honnêteté mise en doute par les gens. Cette fois, le syndic intervint.

— Pas question de ça, s'il vous plaît. Dans tous les cas, j'ai droit à une réponse. Quant au départ, nous verrons après. Si ces ennuis ont fait que vous m'avez pris en grippe...

— Oh ! Grand Dieu ! n'allez pas croire cela...

Le cri était si sincère que David Vaudroz n'en demanda pas davantage. Ce qu'ils dirent alors, l'un et l'autre, personne ne l'a jamais su car ils ne l'ont jamais raconté. Laure pleura encore un peu, de temps en temps, mais ça n'avait rien de grave.

Tout à coup, on entendit des pas, des portes bruyamment ouvertes, des rires.

— Les enfants, dit Mme Charlon en s'essuyant les yeux. Je vais les recevoir.

C'était trop tard. Rose entra en coup de vent suivie d'André. Elle resta muette sur le

seuil de la pièce, puis remarquant les yeux rougis de sa mère et le mouchoir que Laure n'avait pas eu le temps de dissimuler, elle s'approcha vivement :

— Tu pleures maman ? Qui te fait pleurer ?

Le coup d'œil soupçonneux jeté à David Vaudroz n'avait certes rien de pacifique. Mais la maman souriait. Rose intriguée regarda de plus près.

— C'est drôle, tu n'as pas les « yeux pâles ! » Alors, pourquoi pleures-tu ?

David Vaudroz crut devoir expliquer. Des mauvaises gens tourmentaient cette pauvre maman. La sachant seule, sans défense, on lui cherchait noise depuis longtemps déjà. Seulement, pour ne pas attrister ses petits, elle avait caché toutes ces choses. Et voilà qu'elles étaient tout à coup découvertes parce que le vieux voisin venait dire : « Voulez-vous que je vous protège, voulez-vous me laisser aimer Rose et André ? Voulez-vous que je sois un peu leur papa. Voulez-vous venir tous dans la grande maison trop vide où tante Jeanne vous attend ? »

— Qu'en dis-tu, Rose ?

Celle-ci regarda sa mère souriante et comprit. — Moi, fit-elle en posant sa main sur la grosse main de David Vaudroz, moi je dis : bravo !

Alors une voix de collégien, plus remarquable, il est vrai, par la puissance que par la justesse, mais qui sonnait clair et franc comme une cloche neuve, retentit au seuil de la chambre :

— Vive papa syndic !

Et une casquette de collégien vola jusqu'au plafond.

Ce furent les mots et le geste de la fin. David Vaudroz les accueillit tous deux avec un rire qui cachait une émotion plus forte.

Aujourd'hui, après de longues années, deux pierres au cimetière marquent le lieu où dorment côte à côte le vieux magistrat et Laure Vaudroz, sa femme. Mais leur souvenir n'est point mort avec eux. Les gens de Châteaueux parlent souvent de ce mariage, qu'à les entendre « tout le monde avait prédit ». Et ils louent l'époux. Et ils vantent l'épouse. Alors, André, dont les cheveux grisonnent et qui pense à ce que ce brave homme fut pour le garçonnet turbulent, pour la fillette un peu rêveuse, pour la mère, si bonne et si seule, se sent pris d'un désir indicible de manifester sa reconnaissance comme il manifesta sa joie, au jour des accordeilles, et de crier, chapeau en l'air :

— Vive papa syndic !

Mais il s'abstient, car les gens sont ainsi faits qu'ils trouveraient ce geste bizarre.

FIN. P. Amiguet.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine un programme composé de deux œuvres toutes de gaieté et d'humour : *Monsieur Albert !*, comédie comique, puis *L'As des P. T.*, succès de fou-rire.

Royal Biograph. — Au programme de l'établissement de la place Centrale, deux grands films absolument différents : *Un soir à Singapour*, une œuvre captivante et dramatique, puis *La Vendeuse des Galeries*, amusante comédie pleine de jeunesse et d'entrain.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurilles — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.